La preuve aristotélicienne de l'éternité de l'Univers est-elle scientifique ou dialectique ?

The object of our reflection is to examine whether Aristotle's proof of the eternity of the Universe has a scientific character or only a dialectical one, as Thomas Aquinas claims. On this response depends faith in Creation.

L'objet de notre réflexion est d'examiner si la preuve de l'éternité de l'Univers avancée par Aristote a un caractère scientifique ou bien seulement dialectique, comme le prétend Thomas d'Aquin. De cette réponse dépend la foi en la Création.

Sommaire

1. Intérêt de la discussion 1
2. Problématique : Le mouvement a-t-il commencé ou non ? 2
3. Le mouvement n'a pas commencé 2
4. Formation du raisonnement 2
5. Avoir un avant 3
6. Tout ce qui a commencé a un avant 3
7. le mouvement n'a pas d'avant 5
8. Le mouvement n'a pas commencé 6
9. explication d'Aristote : 6
10. Objection d'Aristote : La chaîne des causes agentes est finie 7
11. Inférence : le mouvement est éternel 8
12. Inférence contraire à la foi en la Création 9
13. Conclusion 11

1. Intérêt de la discussion

L'enjeu est triple. D'abord pour la science physique elle-même, dont l'objet est de savoir ce qu'est l'être mobile. Si en effet, le mouvement est éternel, alors les êtres naturels ont existé de toute éternité. Aristote en traite au début du Livre VIII des *Physiques*, après avoir démontré dans le livre précédent l'existence d'un premier mobile et d'un premier moteur.

Mais, ajoute Thomas, établir la vérité sur ce point est aussi essentiel à la métaphysique, car c'est de la perpétuité du mouvement que l'on démontre l'existence d'un premier principe d'être :

> *« C'est même la voie la plus efficace à laquelle on ne saurait s'opposer. Si en effet, le monde et le mouvement existent éternellement, on doit reconnaître un principe »*[1].

[1] *Commentaire des Physiques*, L VIII, l 1, n° 970 (les traductions de Thomas d'Aquin nous sont personnelles, les traductions d'Aristote sont tirées des *Œuvres complètes d'Aristote* éditées par Pellegrin. Flammarion Paris, 2014).

Enfin, la question est encore de première importance au regard des articles de foi sur la Création de l'Univers visible et invisible. Ces articles qui affirment que le monde créé n'a pas toujours existé, ne sont-ils pas incompatibles avec la preuve de l'éternité du mouvement ? La foi en la Création de l'Univers ne serait-elle pas dès lors contraire aux conclusions de la raison naturelle et de la science ?

2. Problématique : Le mouvement a-t-il commencé ou non ?

Avant toute chose, il est crucial de poser correctement la problématique du débat avant de s'attaquer à l'une ou l'autre de ses branches. Voici comment Aristote la formule :

> *« Est-ce que le mouvement a été engendré à un moment donné, alors qu'il n'était pas auparavant … ou bien est-ce qu'il n'a pas été engendré … mais a toujours été et sera toujours ? »*[2]

Nous la retiendrons sous la forme simplifiée suivante :

- *Le mouvement en général a-t-il commencé ou bien non ?*

Notons dès maintenant que le sujet retenu pour la problématique est "le mouvement en général" et non pas tel ou tel mouvement particulier, fut-il le premier. Ce choix n'est pas neutre après le commentaire d'Averroès sur ce même passage. Nous y reviendrons.

3. Le mouvement n'a pas commencé

Aristote choisit d'argumenter en faveur de la branche négative de la problématique : « *Le mouvement en général n'a pas commencé* » car il veut réfuter certains de ses prédécesseurs dont il a exposé les conceptions ; il s'agit nommément d'Empédocle, Anaxagore et Platon qui tous ont posé un début au mouvement. Thomas d'Aquin a donc raison de soutenir qu'il s'agit d'une réfutation *ad hominem* et non d'une démonstration directe :

> *« Il est évident que cet argument avancé par Aristote vaut contre ceux qui posaient des mobiles éternels, sans admettre un mouvement éternel ; on voit cette opinion chez Anaxagore et chez Empédocle »*[3].

4. Formation du raisonnement

La problématique posée, il faut construire le syllogisme selon la forme convenable à une conclusion négative, et qui permette d'ouvrir la recherche d'un ou de plusieurs moyen-termes possibles. Pour un tel syllogisme, la prémisse majeure doit être universelle, une des deux prémisses doit être négative et l'autre affirmative, et le moyen-terme doit être prédicat dans les deux prémisses, d'où la maquette de syllogisme suivante :

- *Tout ce qui a commencé est MT*

---

[2] *Physiques*, L VIII, ch. 1, 250b10.
[3] *Somme théologique* Ia, q. 46, a. 1, ad 5.

- *Or, le mouvement en général n'est pas MT*
- *Donc, le mouvement en général n'a pas commencé*

5. Avoir un avant

Aristote propose comme moyen-terme **«** *avoir un avant* », à comprendre en deux sens différents, quoique liés : avoir un état précédent ou avoir un temps précédent. Le Philosophe développera une argumentation pour chacun de ces deux sens. Nous nous limiterons à la première :

> *« Si chacun des mobiles a été engendré, il est nécessaire qu'avant le mouvement considéré un autre changement ait eu lieu »*[4].

Nous mettrons donc à l'examen le syllogisme suivant :

- *Tout ce qui a commencé a un avant*
- *Or, le mouvement en général n'a pas d'avant*
- *Donc, le mouvement en général n'a pas commencé*

6. Tout ce qui a commencé a un avant

Nous avons retenu pour majeure de l'argumentation :

- *Tout ce qui a commencé a un avant.*

Il s'agit d'une proposition évidente par soi en raison de la signification des termes. Commencer suppose un avant et un après. Ceci est vrai par rapport à l'état de ce qui a commencé comme par rapport au temps. Ce qui a commencé est dans un état autre que l'état dans lequel il était avant d'avoir commencé, et dans une période autre que celle d'avant.

Or, pour qu'un syllogisme soit scientifiquement démonstratif au sens strict, ses prémisses doivent respecter trois conditions : l'attribution du prédicat au sujet doit être "de tous", elle doit être "par soi" et elle doit être "propre" ou "exacte" :

> *« Le prédicat de propositions démonstratives doit être attribué universellement, ce qui veut dire "de tous", "par soi" et "en propre". Ces trois critères sont à additionner : la prédication "par soi" est aussi "de tous", mais pas l'inverse, et la prédication "en propre" est "par soi" mais sans réciproque, ce qui explique leur ordre »*[5].

C'est le cas de la majeure :

1. L'argument "avoir un avant" s'attribue, en effet, à "tout ce qui a commencé" :

> *« C'est en vertu de cela* [avoir commencé] *que la propriété* [avoir un avant] *appartient aussi aux autres* [aux différents cas particuliers de commencements]*, et c'est à cela que la démonstration s'applique universellement »*[6].

---

[4] *Physiques*, L VIII, ch. 1, 251a18.
[5] *Commentaire des Seconds analytiques*, L I, l 9, n° 78.
[6] *Seconds analytiques*, L I, ch. 5, 74b4.

2. Le prédicat s'attribue aussi par soi au sujet, c'est-à-dire en raison même de l'essence du sujet ou de l'essence du prédicat de la proposition. Autrement dit comme le précise ci-dessous Aristote, l'attribut appartient au sujet dans son "ce que c'est", c'est-à-dire dans l'essence du sujet, ou bien c'est le sujet appartient au "ce que c'est" de l'attribut, autrement dit à son essence.

   « Quand on vise la vérité, il faut partir d'attributions réelles. Les choses se passent de la manière suivante : … il est possible que certaines choses soient telles qu'elles sont prédiquées par soi[7] … La démonstration, en effet, porte sur ce qui appartient par soi aux choses. Et "par soi" en deux sens : ce qui appartient aux sujets en étant dans leur "ce que c'est" et ce au "ce que c'est" de quoi les sujets appartiennent[8] ».

   Or, c'est le cas du prédicat "avoir un avant" qui relève de l'essence même de la notion "avoir commencé", non pas en tant que définition, certes, mais en tant qu'accident propre contenant dans sa définition le sujet auquel il s'attribue. la définition d'avoir un avant fait appel, en effet, à ce qui a commencé à titre de sujet d'avoir un avant.

3. Le prédicat doit enfin s'attribuer en propre ou exactement au sujet, avons-nous dit. En l'occurrence, "en propre" équivaut à "universel" mais pris en un sens très restrictif ; au sens d'universel exactement coextensif au sujet précis dont il est l'attribut. Universel n'a pas ici le sens habituel comme par exemple, en qualifiant l'homme d'animal. Animal s'attribue, en effet, universellement à homme mais aussi à d'autres espèces d'animaux. Dans la circonstance qui nous retient, le prédicat doit être universel au sens où il s'attribue à tout le sujet et à ce sujet exactement, comme "désireux de savoir" s'attribue à tout homme et exactement à l'homme. Aristote donne l'exemple suivant :

   « Ainsi donc voilà définis « de tout » et « par soi ». J'appelle « universel » tout ce qui est attribut de tout le sujet, par soi et en tant que soi. Il est donc manifeste que tout ce qui est universel appartient nécessairement aux choses auxquelles il appartient … Quelque chose appartient universellement, chaque fois qu'il est prouvé d'un sujet quelconque et premier. Par exemple … un isocèle quelconque a ses angles égaux à deux droits, mais pas à titre premier : le triangle est antérieur. Ainsi, la réalité quelconque première dont on prouve qu'elle a ses angles égaux à deux droits, ou n'importe quelle autre propriété, c'est à cela [i.e. le triangle] à titre premier que l'attribut appartient universellement, et la démonstration de cela est par soi universelle, alors que la démonstration concernant les autres sujets ne l'est que d'une certaine manière, pas par soi, pas plus que la démonstration que l'isocèle a ses angles égaux à deux droits n'est par soi universelle, mais elle l'est pour un sujet plus étendu »[9].

La preuve de cette universalité restreinte au sujet premier est que sujet et prédicat sont convertibles : tout ce qui a commencé a un avant et tout ce qui a un avant a commencé.

[7] *Seconds analytiques,* L I, ch. 19, 81b23.
[8] *Seconds analytiques,* L I, ch. 22, 84a11.
[9] *Seconds analytiques,* L I, ch. 4, 73b25-74a4.

7. LE MOUVEMENT N'A PAS D'AVANT

La majeure remplit donc toutes les qualités requises pour une démonstration scientifique. Qu'en est-il de la mineure ?

- *Or, le mouvement en général n'a pas d'avant*

Thomas d'Aquin soulève un préalable à cette analyse :

> *« Averroès prétend qu'Aristote n'entend pas se demander si tout mouvement est universellement perpétuel, mais seulement si le premier l'est. Pourtant, à bien envisager les termes et le cours de la pensée du Philosophe, c'est foncièrement faux. Son vocabulaire, en effet, porte sur le mouvement en général »*[10].

Cette précision permet de bien cerner le sujet exact du raisonnement. On ne se demande pas si tel ou tel mouvement n'a pas d'avant, car en fait, chaque mouvement particulier a commencé et a donc un avant. La question est bien de se demander si la chaîne globale de l'ensemble des mouvements a commencé un jour ou non, ou, ce qui est comparable, si la notion de mouvement dans sa généralité implique celle de commencement.

Or la réponse n'est pas évidente de soi, mais demande une explicitation qui fait l'objet des quatre premiers chapitres du livre VIII des *Physiques* d'Aristote. Nous ne pouvons pas la reprendre dans les limites de cet article, mais nous en retiendrons la conclusion :

> *« Ainsi, si toutes les choses mues sont mues soit par nature, soit par contre-nature et par force, et si toutes celles qui le sont par force et contre-nature le sont par le fait de quelque chose d'autre qu'elles, et si, d'un autre côté, celles qui sont mues par nature sont mues par quelque chose … alors tout ce qui est mû sera mû par quelque chose »*[11].

L'établissement de la mineure repose donc sur le fait que tout mouvement est mû par un mouvement antérieur. Et de ce principe, le Philosophe en infère que « *si le mouvement avait un commencement, il y aurait toujours un mouvement antérieur au premier mouvement* »[12]. Puisqu'il faut, en effet, un mouvement préalable au commencement d'un mouvement, il est impossible par principe de remonter à un premier. Saint Thomas résume parfaitement cette argumentation dans la *Somme théologique* :

> *« Rien ne commence nouvellement à être mû si ce n'est par le fait que le moteur ou le mobile se comporte autrement maintenant que précédemment. Mais ce qui est maintenant autrement qu'auparavant, a été mû. Donc, avant tout mouvement qui commence, il y eut quelque mouvement. Donc le mouvement a toujours existé »*[13].

En conséquence, le mouvement en général n'a jamais commencé et a toujours existé. Il n'y a pas d'avant le mouvement, c'est-à-dire pas d'état de non-mouvement préalable à l'apparition

---

[10] *Commentaire des Physiques*, L VIII, l 1, n° 966.
[11] *Physiques*, L. 8, ch. 4, 255b32-256a3.
[12] *Physiques*, L. 8, ch. 1, 251a7.
[13] *Somme théologique* Ia, q. 46, a. 1, arg. 5.

de ce qui serait un “premier mouvement”. Il n’y a pas de premier mouvement, ni d’état de repos qui lui soit antérieur.

La mineure “le mouvement en général n’a pas d’avant” est donc une proposition nécessaire et par soi, puisque le prédicat “ne pas avoir d’avant” est une propriété du mouvement en général. en revanche, ce prédicat ne s’attribue pas “en propre” ou “exactement” au sujet, car d’autres choses que le mouvement en général n’ont pas d’avant. Ainsi, dans l’alphabet latin, la lettre A n’a pas d’avant.

8. Le mouvement n’a pas commencé

Le syllogisme conclut donc naturellement sur une proposition négative, puisque l’une des prémisses est affirmative et l’autre négative. Elle est aussi nécessaire et par soi, puisque les deux prémisses le sont. Néanmoins, elle n’est pas propre ou exacte, puisque la mineure ne l’est pas :

- *Donc, le mouvement en général n’a pas commencé*

Comme le soutient Thomas d’Aquin, elle constitue une réfutation des affirmations d’Empédocle et d’Anaxagore pour qui le mouvement est apparu une bonne fois après un temps cyclique ou infini de repos, mais aussi de Platon pour qui le mouvement est apparu un jour, simultanément à la production de l’Univers et du temps.

Cette argumentation est légitimement revendiquée à l’identique par la science contemporaine qui ne voit ni début ni fin de l’Univers scientifiquement établies. Même le “Big-Bang” du cosmos, théorie aujourd’hui très probable sous réserve qu’elle soit définitivement confirmée, n’est le début que d’un mouvement particulier et pas du mouvement en général, car la théorie présuppose un événement survenu à l’origine et qui aurait déclenché par la suite ce mouvement d’expansion. Événement inconnu et même déclaré inconnaissable par les scientifiques contemporains, qui représente un “avant” le Big-Bang. L’abbé Georges Lemaître, père de la théorie, est lui-même intervenu auprès de Pie XII pour éviter que sa théorie soit brandie comme preuve scientifique à la Création.

9. Explication d’Aristote :

Dans ses *Seconds analytiques*, Aristote développe la portée d’une argumentation dont « *le moyen-terme est posé en dehors des extrêmes* », c’est-à-dire lorsqu’il est prédicat dans les deux prémisses, prédicat du terme majeur de la première, qui sera prédicat de la conclusion, et prédicat du terme mineur de la seconde qui sera sujet de la conclusion. Il écrit :

> *« Il en est de même dans les cas où le moyen terme est posé en dehors des extrêmes, car dans ces cas aussi il y a démonstration du fait et non du pourquoi. En effet, on ne dit pas la cause. Par exemple : pourquoi le mur ne respire-t-il pas ? parce qu'il n'est pas un animal. Si c'était la cause du fait de ne pas respirer, alors “être un animal” devrait être la cause de “respirer”, à savoir que si la négation est cause de la non-appartenance, l'affirmation l'est de l'appartenance … et de même aussi si l'affirmation est cause de l'appartenance, la négation l'est de la non-appartenance. Mais dans le cas exposé, ce qui vient d'être dit n'arrive pas, car tout animal ne respire pas. Le syllogisme qui donne*

une cause de ce type se fait dans la deuxième figure. Par exemple soit A "animal", B "respirer", C "le mur" ; A appartient donc à tout B (car tout ce qui respire est animal), mais n'appartient à aucun C, de sorte que B non plus n'appartient à aucun C ; donc le mur ne respire pas. Ces sortes de causes semblent être des propos qui cherchent trop loin, à savoir que l'on énonce le moyen trop éloigné »[14].

L'exemple d'Aristote se met en forme de la façon suivante :

- *Tout ce qui respire est animal*
- *Or le mur n'est pas animal*
- *Donc le mur ne respire pas*

La conclusion est "en raison du fait" qu'un mur n'est pas un animal. Ce raisonnement, en effet, ne donne pas la cause pour laquelle le mur ne respire pas. Le moyen-terme "être animal" est plus universel que le prédicat et le sujet. Il est « *trop éloigné* », comme l'écrit Aristote, pour que la conclusion soit scientifique au sens strict, même si elle ne manque pas de nécessité.

De même, à propos de l'absence de commencement du mouvement en général, l'argumentation proposée n'est pas une démonstration scientifique stricte, car elle ne conclut pas "en raison de la cause", mais seulement "en raison du fait". Le moyen-terme "avoir un avant", en effet, ne donne pas la cause d'"avoir commencé" mais seulement une caractéristique propre qui en découle comme un fait. La cause propre d'avoir commencé est la cause agente à l'origine de ce commencement. Ce qui n'empêche pas le raisonnement de conclure avec nécessité par la présence du fait de n'avoir pas d'avant, mais sans savoir pourquoi n'avoir jamais commencé.

10. Objection d'Aristote : La chaîne des causes agentes est finie

Pourtant, Thomas d'Aquin soulève une objection qui tend à ruiner la conclusion de l'éternité du mouvement ; objection qui proviendrait de la lettre même d'Aristote :

« Si le monde a existé éternellement, la génération a existé aussi éternellement. Donc un homme a été engendré par un autre, et ainsi de suite à l'infini. Mais le père est la cause efficiente du fils, selon Aristote. Donc, dans la chaîne des causes efficientes, on pourrait remonter à l'infini, argument rejeté par Aristote »[15].

La réponse à cette objection repose sur la distinction à faire entre la lignée successive des causes agentes particulières du mouvement, qui est accidentelle, et la lignée synchronisée des causes agentes universelles de ce mouvement, qui est essentielle.

« Il est impossible de remonter à l'infini par soi dans les causes efficientes si les causes requises par soi à un certain effet sont multipliées à l'infini, comme si la pierre était poussée par le bâton, le bâton par la main, et ainsi à l'infini. Mais il n'est pas impossible d'aller à l'infini par accident dans les causes agentes si l'ensemble des causes multipliées à l'infini relèvent de l'ordre d'une cause unique, mais que leur multiplication est accidentelle … Or, il arrive à tel homme, en tant qu'il engendre,

[14] *Seconds analytiques*, L I, ch. 13, 78b13-29.
[15] *Somme théologique,* Ia, q. 46, a. 2, obj. 7.

d'avoir été lui-même engendré par un autre ; en effet, il engendre en tant qu'homme, et non en tant qu'il est le fils d'un autre homme. Car tous les hommes qui engendrent tiennent un unique degré parmi les causes efficientes : celui de géniteur particulier. Aussi n'est-il pas impossible qu'un homme soit engendré par un autre à l'infini. Mais ce serait impossible si la génération de tel homme dépendait et de tel autre homme, et d'un corps élémentaire, et du soleil, et ainsi à l'infini »[16].

En effet, au moment où le géniteur engendre l'engendré, le fait qu'il ait été lui-même engendré auparavant par un autre géniteur est accidentel par rapport à l'acte de génération précis dont il est actuellement la cause agente. Et dans la perspective de cette lignée horizontale, rien n'interdit de remonter à l'infini dans la succession des géniteurs. Mais à ce moment même où il engendre, ce géniteur est la cause dernière d'une chaîne de causes agentes qui remonte, à travers toutes les causes génitrices terrestres et cosmiques intermédiaires résumées chez Aristote par le soleil, jusqu'à une cause première, toutes agissant d'un seul et même mouvement global simultané et fini. Si donc dans cette lignée verticale, l'on devait remonter à l'infini, alors on ne parviendrait jamais à un premier, et de ce fait, il n'y aurait ni second, ni suivant, ni dernier et le mouvement n'aurait pas commencé contrairement aux constatations. Mais, reconnaît Thomas :

« Il semble difficile à certains de comprendre que des effets naturels soient attribués à Dieu et à un agent naturel … Si telle action, produisant un effet naturel, procédait d'un corps naturel, elle ne procéderait pas de Dieu [et inversement] … [Cependant] l'action d'un agent inférieur n'émane pas seulement de lui grâce à sa vertu propre, mais encore grâce à celle de tous les agents supérieurs, car cet agent agit par la vertu de tous … La vertu du dernier agent ne tient pas d'elle-même son efficacité dans cette causalité ; elle la reçoit de l'agent qui lui est immédiatement supérieur, et celui-ci tient la sienne d'un autre supérieur ; il se fait ainsi que la vertu de l'agent premier est par elle-même productrice de l'effet, comme si elle en était la cause immédiate »[17].

C'est ce dernier processus qui interdit de remonter à l'infini ; ce mouvement n'aurait pu commencer s'il n'y avait eu un premier agent ; ce n'est pas le cas de l'enchaînement accidentel que nous avons décrit auparavant. Par conséquent, rien n'interdit d'affirmer que "le mouvement en général n'a jamais commencé" avec la force d'une argumentation nécessaire.

11. Inférence : le mouvement est éternel

Mais, ce qui n'a pas commencé est éternel. Aristote pose clairement l'alternative :

« Il est donc nécessaire que ces choses elles aussi ou bien aient été engendrées à un moment donné alors qu'avant elles n'étaient pas, ou bien qu'elles soient éternelles »[18].

Néanmoins, passer de la conclusion "le mouvement en général n'a pas commencé" à celle-ci : "le mouvement en général est éternel" est loin d'être neutre. La conclusion devient affirmative et non plus négative, et permet un raisonnement de forme différente du précédent :

[16] *Somme théologique,* Ia, q. 46, a. 2, ad 7.
[17] *Contra Gentiles*, L III, ch. 70.
[18] *Physiques*, L. 8, ch. 1, 251a17

- *Tout ce qui est MT est éternel*
- *Or, le mouvement en général est MT*
- *Donc le mouvement en général est éternel*

Sous réserve, donc, de circonscrire le moyen-terme adéquat, nous aurons une démonstration en première figure qui conclut scientifiquement en reposant sur la définition de ce qu'est "être éternel".

12. Inférence contraire à la foi en la Création

La démonstration qui précède, si elle s'avérait complète, conduirait indubitablement à considérer que la prétention à défendre l'événement de la Création, événement avant lequel l'Univers n'existait pas, serait totalement contraire à la raison naturelle ; ce serait une affirmation irrationnelle au sens négatif et fort de cet adjectif car elle supposerait que le mouvement en général ne soit pas éternel, contrairement à ce qui a été rationnellement démontré. Un tel résultat ne pouvait donc pas satisfaire Thomas d'Aquin.

En fait, la confusion provient de l'ambiguïté du terme "éternel". Il faut reprendre la définition que saint Thomas en donne dans la *Somme théologique* en citant Boèce : « *L'éternité est la possession totalement simultanée et parfaite d'une vie sans terme* ». Il l'explicite ainsi :

> *« Nous devons nous élever à la connaissance des choses simples par les composées ; et de même nous devons nous appuyer sur le temps pour parvenir à la connaissance de l'éternité … Mais, en ce qui est sans mouvement, et qui se comporte toujours de la même manière, on ne peut pas saisir un avant et un après … Ainsi, la raison d'éternité consiste à appréhender l'uniformité en ce qui est complètement en dehors du mouvement … Ainsi donc, l'éternité se reconnaît à deux caractères : Tout d'abord, ce qui est dans l'éternité est sans terme, c'est-à-dire sans commencement ni fin (terme se rapporte aux deux). Ensuite, l'éternité elle-même ne comporte pas de succession, existant totalement simultanée »*[19].

On voit donc que la définition de Boèce telle que l'explique Thomas d'Aquin ne peut s'appliquer que tronquée au mouvement en général, car l'infinité de celui-ci n'est pas "totalement simultanée", mais au contraire chronologiquement successive. Il ne lui reste qu'un des deux caractères de l'éternité authentique : "sans terme", c'est-à-dire "sans avant ni après". Ce qui nous renvoie au syllogisme de départ. Nous comprenons alors que l'emploi du mot "éternel" à propos du mouvement est dégradé et analogique. L'inférence positive voulant permettre un syllogisme affirmatif n'est plus qu'apparente, car elle n'est affirmative que dans la grammaire, mais la signification demeure inchangée et négative : sans avant. Ce qui permet à saint Thomas de formuler l'inférence autrement, "Tout ce qui n'a pas été engendré ou bien est éternel (c'est-à-dire sans terme), ou bien a été créé, (c'est-à-dire est venu à l'être sans changement préalable)" :

> *« Le premier moteur s'est toujours comporté de la même manière, contrairement au premier mobile qui a commencé d'être, puisqu'auparavant il*

[19] *Somme théologique*, Ia, q. 10, a. 1 co.

n'existait pas. Mais, ce ne fut pas par un changement, mais par Création, laquelle n'est pas un changement »[20].

Cette position ne remet par conséquent nullement en cause la première argumentation concluant avec nécessité que le mouvement en général n'a pas commencé, car pour Thomas, le début du monde n'est pas le résultat d'un changement naturel préalable mais une émanation de la volonté divine. L'Aquinate oppose ici commencement de mouvement et Création. Cette dernière n'est pas un changement naturel. Cette distinction rend possible le fait que le mouvement en général, bien qu'il n'ait pas d'avant n'a cependant pas toujours existé, puisqu'il a été créé et non pas causé par un changement préalable.

C'est la notion tronquée d'éternité qui permet l'intervention de la Création. En effet, le fait que le mouvement en général ne soit pas « *totalement simultané* », mais successif, permet qu'il soit divisible à l'infini, ce que n'autorise pas l'éternité dans sa pleine et entière conception, laquelle implique l'indivisibilité. De sorte que la Création a pu intervenir à n'importe quel moment en remontant le déroulement du mouvement, sans que jamais l'intelligence humaine ne puisse fixer cette étape.

Considérons également un point important : Dieu, qui est parfait, crée immédiatement des êtres accomplis et en pleine possession de leurs capacités, chacun dans son espèce, contrairement à la nature qui produit ce même type d'être à travers le devenir :

> *« L'imperfection d'un effet atteste l'imperfection de l'agent. Or Dieu est l'agent absolument parfait. L'œuvre créée par Dieu n'a donc jamais été informe … La nature produit un effet en acte à partir de son être en puissance. Il faut donc que dans son opération la puissance précède chronologiquement l'acte, et que l'informe soit antérieur à la formation. Mais Dieu produit l'être en acte à partir de rien, et peut donc produire immédiatement une chose parfaite conformément à la grandeur de sa puissance »* [21].

Adam, par exemple, ne fut pas créé nourrisson ! Dieu l'a mis au monde à l'âge d'homme, "comme si" il avait naturellement traversé son enfance et son adolescence pour être adulte. La création, en effet, n'est pas un miracle, mais le début du déploiement de la nature. Chaque chose fut créée "comme si" elle avait suivi son devenir naturel pour parvenir à l'état accompli où elle se trouve être à l'instant de sa création.

Osons donc une hypothèse un peu folle : l'Univers aurait pu fort bien être créé il y a seulement, disons… 6 000 ans ! Dieu l'aurait néanmoins créé "comme si" il avait plus de 4 milliards d'années, âge que lui donne aujourd'hui la science. Notre hypothèse est évidemment de la pure science-fiction, car rien ne dit que ce soit il y a 6 000 ans ni à aucune autre date, que l'Univers possédait toutes ses capacités. L'intention est seulement de dire qu'attribuer à l'Univers un âge réel en deçà duquel il n'y avait pas d'avant est tout à fait hors de portée de l'intelligence humaine.

---

[20] *Somme théologique,* Ia, q. 46, a. 1, ad 5.
[21] *Somme théologique*, Ia, q 66, a 1, SC & ad 2.

13. Conclusion

Il était essentiel à la foi catholique qu'Aristote ait choisi de démontrer que le mouvement en général n'avait pas de commencement plutôt que d'avoir voulu démontrer qu'il était éternel. S'il y avait eu une démonstration scientifique de cette proposition "le mouvement en général est éternel", fondée sur la définition complète de l'éternité, alors il y aurait eu incompatibilité entre la raison naturelle et la foi qui stipule que le monde eut un début qui ne fut pas un commencement naturel :

> *« Que le monde n'ait pas toujours existé, seule la foi le soutient, et cela ne peut être prouvé par démonstration »*[22].

Guy Delaporte

12 mars 2023

[22] *Somme théologique,* Ia, q 46, a 2, Corp.